

|| Festival Conversations ||

slowly, slowly...
until the sun
comes up
Ivana Müller
ORLA

9
18
Mars 2023
Cndc – Angers

À voir pendant le festival Conversations

Dying on Stage
Christodoulos Panayiotou
sam. 18 mars | 14h

Qu'est-ce qui relie l'overdose d'Amy Winehouse, l'assassinat de Pasolini, la mucoviscidose de Grégory Lemarchal ? Alors que ces personnalités étaient les personnages d'une fiction qu'ils alimentaient, la mort s'est interposée. Les deux chapitres de la lecture-performance *Dying on Stage* révèlent les liens ambivalents entre la mort et le spectacle.

Une soirée au Quai

Le bar du Quai
Tout au long du festival, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum.

La Réserve
Bar et restaurant sur le toit terrasse.
Réservations : 02 41 87 85 50

La librairie
En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée.

Soirée de clôture
DJ Sainte Rita
sam. 18 mars | à partir de 23h

Sainte Rita est un DJ tout terrain qui aime subvertir les règles du mix, que ce soit en club ou en contexte moins festif. Sainte Rita a réalisé avec Belec "Dynam'hit", une courte anthologie de la danse française méconnue des années 90, et joue aussi des disques de voix parlée au sein du duo Dictée Magique.

Billetterie

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

+ d'infos

contact@cndc.fr
02 44 01 22 66
Instagram & Twitter : @cndc_angers
Facebook : cndc.angers

Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers, la Région des Pays de la Loire et le Département de Maine-et-Loire.

slowly, slowly... until the sun comes up

Ven. 17 & sam.18 mars

21h30 – Scène de répétition

Durée : 1h30

Coproduction

Certains matins, il nous arrive de nous lever avec l'impression d'avoir vécu une épopée. Et si les rêves impactaient notre « vie réelle », bien plus qu'il n'y paraît ? Et s'ils laissaient des traces profondes dans la mémoire de nos corps ?

Ivana Müller développe son travail de création artistique en dialogue avec des sujets philosophiques et socio-politiques, tout en gardant une façon ludique et innovante de s'adresser au public.

Pour cette nouvelle création, Ivana Müller imagine une rêverie collective entre les murs du théâtre, cet autre lieu où l'impossible devient possible. Les spectateur-ices sont plongé-es dans un paysage scénique et sonore, un lieu de rassemblement des regards, des récits, des gestes et des matières, en permanente transformation. Comme dans les rêves, l'espace n'est pas figé, et les événements ne se passent pas dans une logique linéaire. Guidée par la richesse et la délicatesse de l'écriture de la chorégraphe et auteure, la pièce *slowly, slowly... until the sun comes up* commence comme une balade. Personne, ne sait vraiment vers quels espaces, concrets et imaginaires, elle va nous mener, mais nous allons toutes et tous être engagé-es dans cette expérience collective.

Distribution

Chorégraphie, concept, texte, mise en scène :

Ivana Müller

En collaboration avec les interprètes :

Julien Gallée-Ferré, Clémence Galliard,

Julien Lacroix

Scénographie : en collaboration avec Alix Boillot

Création sonore : Olivier Brichet

Création lumières, régie générale : Fanny Lacour

Collaboration artistique et recherche :

Sarah van Lamsweerde, Jonas Rutgeerts,

Olivia Lucidarme et Nefeli Gioti

Couture de la scénographie :

Angélique Redureau & Elsa Rocchetti

Costumes :

en collaboration avec Capucine Goin

Production, administration : ORLA

(Capucine Goin, François Maurisse)

Diffusion, production : KUMQUAT | performing

arts (Gerco de Vroeg, Laurence Larcher)

Ivana Müller

À travers son travail chorégraphique et théâtral ainsi que ses performances, installations, textes et vidéos, Ivana Müller crée des poétiques du langage, interroge le corps, le mouvement, les voix et leurs représentations, repense la politique du spectacle et du spectaculaire, revisite la place de l'imagination et de l'imaginaire, questionne la notion de « participation ».

En cela, elle travaille à inscrire le collectif et la collaboration dans la pratique artistique, explore l'idée de chorégraphie sociale et son inscription dans un écosystème, un commun. Son travail est souvent expérimental, radical et formellement innovant. L'idée de formes vivantes, en perpétuels mouvements, cultivées à la façon d'un jardin en permaculture reste au centre de son intérêt artistique. Bien qu'elle crée sous différentes formes, le théâtre reste le principal contexte dans lequel elle développe et présente son travail.

Ses pièces ont été produites et présentées dans de multiples festivals et théâtres en Europe, aux États-Unis, au Brésil et en Asie au cours des vingt dernières années. Parmi ses plus récentes créations : *Partituur* (2011), *We Are Still Watching* (2012), *In Common* (2012), *Positions* (2013), *Notes* (2015), *Edges* (2016), *Conversations déplacées* (2017), *Hors-Champ* (2018), *Entre-Deux* (2019), *Forces de la nature* (2021) et *Fäden* (2021). Son travail est également montré dans le contexte des arts visuels, notamment à la Biennale de Venise en 2015, au Garage Museum Of Contemporary Art à Moscou, à la Hayward Gallery/Southbank Center à Londres, au Kunsthalle Düsseldorf, au National Museum of Singapore, à Zachęta - National Gallery à Varsovie, au Centro Cultural Kirchner à Buenos Aires, à Lafayette Anticipations à Paris etc.

Dans le cadre de sa pratique artistique, Ivana Müller organise des rencontres artistiques et discursives ainsi que des pratiques collaboratives. Elle enseigne également fréquemment, notamment à l'Institut Piet Zwart de Rotterdam, à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Giessen, à l'Université Paris 8, à l'Université de Hambourg, à l'Université des arts de Zürich, à la SODA- HZT- Université des Arts Berlin, à P.A.R.T.S. Bruxelles, et à Exerce, ICI-CCN de Montpellier.

Mentions de production

Production :

ORLA & KUMQUAT | performing arts

Coproduction :

Le Pacifique-CDCN Grenoble, Cndc – Angers,

Atelier de Paris – CDCN, Ménagerie de verre,

Paris, Mille Plateaux – CCN La Rochelle,

La Place de la Danse – CDCN Toulouse,

Festival d'Automne à Paris

Soutiens :

Direction régionale des affaires culturelles

d'Île-de-France – Ministère de la Culture,

Spedidam, Adami, Région Île-de-France.

Avec le soutien de l'Onda - Office national de

diffusion artistique.



Entretien avec Ivana Müller

Avec *slowly, slowly... until the sun comes up*, vous sondez l'espace des rêves. Comment cette nouvelle création s'intègre-t-elle dans votre parcours ? Où en situeriez-vous l'origine du projet ?

Je considère ma pratique comme un processus continu, avec des moments de visibilité privilégiés – les pièces – lors desquels nous partageons de manière plus ou moins définie ou formalisée avec le public. Celle-ci crée un univers, un écosystème, un espace à l'intérieur duquel résonne une réflexion approfondie avec les interprètes sur scènes et ensuite, de manière assez directe, avec les spectateur-ices, une réflexion utopique sur l'idée de rêves, et en particulier, des rêves collectifs ou d'un collectif qui rêve. À cet endroit, ayant l'idée du commun ou le collectif au centre, cette nouvelle pièce rejoint pratiquement toute mon œuvre et en particulier mon précédent projet *Forces de la nature* (2021) qui vient activer l'idée de mouvements de groupe dans leurs contextes physique, social et environnemental.

Ces deux projets ont également en commun l'idée de tissage, des fils aux tissus et surfaces. D'ailleurs, la broderie fait son entrée dans votre travail avec *Entre-deux* (2017). Pourriez-vous dire quelques mots sur la matérialité de ces dispositifs ?

Effectivement dans mes deux dernières pièces les interprètes travaillent avec des textiles. Dans *Forces de la nature*, il s'agit de cordes d'escalade avec lesquelles

iels sont attaché-es et avec lesquelles iels finissent par construire un tissage concret qui devient une montagne. Dans *slowly, slowly... until the sun comes up* les danseur-euses travaillent avec les tissus déposés dans des strates sur le plateau, à partir de l'idée de creuser ou d'extraire, de révéler ou d'aller dans les profondeurs de l'inconscient.

De quelle manière l'accent s'est-il déplacé d'une pièce à l'autre, tout en gardant cette dimension d'interdépendance, de partage, d'écosystème ?

La disposition des spectateur-ices est radicalement différente. Avec les *Forces de la nature*, le dispositif est frontal, une situation assez conventionnelle de théâtre. Tandis que dans *slowly, slowly... until the sun comes up* le dispositif est quadri-frontal, les spectateur-ices entourent le plateau et la situation scénographique et spatiale est bien particulière : le public partage la matière avec laquelle travaillent les interprètes. Aussi, le début de la pièce est marqué par un moment assez ritualisé concernant l'entrée du public : les spectateur-ices sont invité-es à se déchausser. Le temps de la pièce, on leur prête des grosses chaussettes. Iels entrent dans un espace qui est de la même couleur que ces chaussettes et s'installent dans les gradins de manière plus libre et peuvent même s'y allonger – ainsi leur condition physique est bien particulière. Iels peuvent toucher avec leurs mains le tissu recouvrant tout l'espace jusqu'aux gradins, et partagent

ainsi les mêmes sensations que les interprètes. Ce côté kinesthésique, tactile, est très important. Ce petit rituel d'entrée n'est pas sans rappeler nos gestes de tous les jours, quand on se prépare pour aller se coucher : on se glisse dans les draps, on se prépare à l'expérience de la nuit, du sommeil, qui rend notre corporéité différente, qui nous met dans une autre condition et dans un autre rythme physiologique. Je souhaitais instiller quelque chose de cet ordre dès le début de *slowly, slowly... until the sun comes up*. Ainsi, la perception de la pièce est moins mentale, beaucoup plus physique, physiologique. La construction de la narration introduit une seconde grande différence entre ces deux derniers projets. *slowly, slowly... until the sun comes up* est beaucoup inspiré par les récits des rêves, des types de récits très particuliers. Dès le début de la création, nous nous sommes rendu-es compte que raconter des rêves peut être très plat, ennuyeux, car la logique de développement et de progression dramatique, tout comme cet enchaînement causes – conséquences avec lequel nous sommes habitué-es, se compose différemment. Les rêves sont assez libres, nous permettent de passer d'une chose à l'autre. Construire à partir de ces matières un texte qui puisse tenir dans le temps, a été un véritable défi, alors que le scénario de *Forces de la nature* était écrit comme une conversation. Pour *slowly, slowly... until the sun comes up*, tous les rêves ont été réécrits et tissés entre eux afin de créer une forme de complicité entre les trois interprètes et d'inclure les spectateur-ices dans ce récit.

Attardons-nous un instant sur le processus d'écriture... Comment avez-vous récolté toutes ces matières oniriques ? Avez-vous procédé à des classifications des rêves ?

Au départ, nous avons repéré différentes familles de rêves : des rêves répétitifs, des rêves qui font peur, les rêves dans lesquels on se transforme... Nous avons procédé de manière complètement intuitive, à partir de nos propres expériences. Il s'agissait d'une première matière à même de nous permettre d'expérimenter la relation avec un travail physique, de la manipulation, du pliage. Il s'agissait d'éprouver le côté tactile des tissus. Textualité, textures, textile : cette relation était importante dès le départ. J'ai donc demandé aux interprètes de penser ou d'imaginer chacun-e quatre rêves relevant de ces différentes familles que nous avons définies ensemble. C'était la base du travail. Finalement très peu de ces rêves, seulement des débris, sont restés dans la pièce finale. D'un point de vue dramaturgique, il s'est avéré intéressant de s'attarder sur les différentes phases du sommeil : le moment de l'endormissement, le sommeil léger, le sommeil profond, le sommeil paradoxal, et finalement le réveil. Choisir de travailler à partir des différentes phases de sommeil a permis de structurer l'écriture et a influencé les types de physicalité et les ambiances sur scène. L'ordre des rêves a beaucoup changé pendant le processus. D'une organisation thématique, l'accent s'est déplacé sur les différents champs sensoriels, par exemple les différentes voix qu'on entend. Leur qualité a été déterminante pour le projet. J'ai essayé d'organiser les voix des interprètes comme dans une pièce de musique.

Quel type d'univers ces voix peuvent-elles appeler ? Quelles sensations évoquent-elles ? Comment influencent-elles l'environnement ? J'ai accordé beaucoup plus d'importance à ce type de questions. Il était essentiel pour moi de proposer un environnement physique. Le travail du son, mené avec Olivier Bricet a été très précis de ce point de vue. Nous nous sommes penchés sur les manières dont le son peut créer des espaces, des reliefs ou des liens, ainsi que sur ses différentes sources et qualités. Certains moments de la pièce défient toute logique, portés par des textures sonores qui ouvrent des espaces.

Entre-deux mêlait déjà de manière magistrale les fils de la broderie et le travail sur la matière textuelle à quatre mains avec l'écrivaine Gaëlle Obiégly. Depuis, tissage et écriture se développent conjointement dans vos créations.

En effet, ce chantier a commencé en 2019 avec *Entre-deux*, une pièce créée avec Gaëlle Obiégly où nous brodons sur une toile de vingt-et-un mètres une phrase en transformation permanente. Les spectateur-ices assistent à l'apparition des lettres et du sens, regardant ces deux personnes qui travaillent, tout en écoutant une conversation tissée pendant plusieurs mois voire années lors de nos rencontres de broderie avec Gaëlle. Il nous était précieux de proposer une situation où ce travail manuel, minutieux et patient, tisse avec la conversation philosophique donnée à entendre, la présence des personnes sur scène. Ce principe, je l'ai repris en quelque sorte, pour *Forces de la nature*. Les cinq interprètes sur le plateau

construisent quelque chose ensemble, un univers utopique, métaphorique. Ils tissent, cette fois-ci, non pas avec des petits fils de broderie, mais avec des cordes d'escalade et traversent différents obstacles tout en étant attachés les uns aux autres. Ensuite, j'ai créé *Fäden* (2021), une pièce pour le Kammerspiele de Munich, dans laquelle j'ai travaillé l'idée de vieillissement, ou plus précisément de passage de temps, à partir du geste d'embobiner et débobiner de grandes pelotes de laine. Dans *slowly, slowly... until the sun comes up*, nous travaillons avec des tissus qui sont la matière à travers laquelle nous créons des espaces et racontons des histoires, tout en faisant le lien entre les interprètes et les spectateur-ices. Toutes ces œuvres explorent le travail concret et physique sur ces matières textiles, le mouvement n'y est jamais décoratif, toujours fonctionnel : tirer, plier, enrouler, etc. J'adore observer les personnes travailler, le travail manuel m'a toujours fascinée, tout comme la manière dont une certaine concentration sur les gestes du travail induit une qualité toute particulière de pensée, outre que la représentation de la pensée, un *by the way*, quelque chose qui se passe en parallèle.

Revenons sur la relation entre les rêves et le corps. On peut trouver dans cette pièce des éléments et des pistes pour constituer des archives d'un imaginaire corporel augmentés par les rêves. De quelle manière avez-vous abordé la physicalité de cette création ?

Le terme archive me fait penser à *DreamBank* (www.dreambank.net, site qui compile plus de 20 000 rapports de rêves, nldr), avec ses multiples entrées et possibilités de parcours par rapport

aux désirs, intérêts ou recherches du moment, alors que *slowly, slowly... until the sun comes up* déroule le choix intuitif d'une quarantaine de rêves très écrits, l'ordre étant essentiel pour la progression de la pièce. La physicalité à l'œuvre dans cette création est ancrée dans l'idée d'écoute entre les interprètes, mais aussi écoute et résonances entre la piste sonore et le texte. La fonctionnalité des gestes joue également un rôle très important dans la qualité particulière de la chorégraphie. Il y va d'une attention, d'une concentration particulière par rapport aux tissus et leur manipulation avec le corps, avec les doigts et les pieds. Un temps précis dédié à chaque geste aussi. Les sonorités ainsi produites - parfois imperceptibles - sont néanmoins très importantes pour la partition chorégraphique. Par exemple, nous avons travaillé longtemps sur différents types de plissage - la texture des matières provoque des résonances dans la physicalité des interprètes.

J'ai été très touchée par la manière dont la pièce propose d'autres imaginaires kinesthésiques et corporels, d'autres manières de se projeter dans le monde.

Effectivement, à travers les rêves nous avons pu explorer des consciences différentes d'être au monde, autant de manières de poser des questions philosophiques : comment être l'autre ? Comment personifier une convention collective, être un mois de l'année, par exemple ? Je les vois comme autant de pistes participant de ce tissage que chaque spectateur-ice peut se faire pour lui-elle-même. On peut penser au rêve comme un transport en commun, on peut penser au théâtre comme un transport en commun, il y a des réalisateur-ices qui

parlaient du cinéma comme un transport en commun. Je vois ces propositions, qu'on raconte dans certains rêves de *slowly, slowly... until the sun comes up* comme des *mind switchers* dans le flux d'imaginaire - ils servent de la même manière que des aiguillages de voies ferrées, peuvent vous mettre sur un tout autre chemin. Dans la pièce, nous avons travaillé différents niveaux à travers lesquels ces *switchers* peuvent opérer, tournant la perception et la réflexion. Par ailleurs, ce qui est raconté dans le texte n'est pas traduit dans la physicalité, la relation entre ce qui est dit et ce qui est fait n'est jamais illustrative, l'œuvre opère entre l'image et le texte, comme dans un pas de deux nourri par le regard des spectateur-ices.

Pouvez-vous dire un dernier mot sur ces tissus qui deviennent des voiles, des masques, des prothèses modifiant les corps qui les manipulent ?

Il y a un côté chimérique que les tissus insufflent. Pourtant il n'y a jamais l'idée de se transformer dans une chose précise. Les interprètes se tiennent au plus près et suivent la volonté des tissus de prendre telle ou telle forme. *slowly, slowly... until the sun comes up* ne représente jamais quelque chose de fixe ou de figé, les images véhiculées sont toujours en mouvement. Ces tissus peuvent par ailleurs devenir une sorte de deuxième peau posée sur les interprètes, mais également étendue sous les pieds ou sous les mains des spectateur-ices, comme la peau d'une bête qui dort, qui rêve et avec laquelle nous sommes en contact.

**Propos recueillis par Smaranda Olcèse
Maculture.fr**